

Malgaigne assure que chez les femmes mariées depuis plusieurs années, le cou est plus large et il m'a paru, dit-il, qu'il s'élargissait surtout de par l'effet de la grossesse et de l'accouchement.

Pajot ajoute que la femme n'acquiert souvent la plénitude de ses charmes physiques qu'après le mariage, mais ce n'est pas ici la grossesse que l'auteur envisage plus spécialement. C'est que le mariage lui-même, par l'exercice des fonctions génitales comme aussi par le bien-être qu'il procure, peut avoir une influence bonne et incontestable sur tout l'organisme ; l'abstinence complète des plaisirs vénériens, selon Burdach, si l'esprit ne trouve pas à s'occuper ailleurs, nuit à l'organisme entier et les femmes non mariées, dit-il, sont plus fréquemment atteintes de désordres des règles, de chlorose et d'écoulements muqueux, elles ont une plus grande propension à la mélancolie et sont sujettes à succomber sous les atteintes de quelque maladie grave.

L'influence générale de la grossesse sur l'organisme sain paraît donc être une action favorable ; ce qui est maintenant plus intéressant à connaître, c'est si cette influence heureuse continue à se faire sentir, alors même que la conception se produit dans un organisme déjà atteint ou lorsque la maladie frappe une femme qui a conçu.

MALADIES SANS RAPPORT DIRECT AVEC LE SYSTÈME NERVEUX

Maladies aiguës. — Bien avant Mauriceau, Hippocrate déjà avait signalé l'excessive gravité d'une maladie aigue survenant dans le cours de la grossesse, mais il était allé trop loin, en disant toujours mortelle cette complication, comme il était allé trop loin, lorsque se basant sur la marche insidieuse des affections traumatiques chez la femme grosse, il avait proscrit la saignée d'une façon absolue.

Dans ces dernières années, Verneuil et ses élèves ont démontré que le traumatisme chirurgical est grave, mais non invariablement et nécessairement contre-indiqué dans la